
Pouvoir et société en République populaire de Chine

Michel Bonnin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16291>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 228-230

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Michel Bonnin, « Pouvoir et société en République populaire de Chine », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16291>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Pouvoir et société en République populaire de Chine

Michel Bonnin

Michel Bonnin, *maître de conférences*

Pouvoir et société en République populaire de Chine : les métamorphoses du totalitarisme

- 1 LE cours a débuté cette année par une présentation du concept de totalitarisme et de son utilité pour la compréhension de la Chine maoïste. En suivant le fil de l'histoire de la République populaire de Chine, depuis 1949 jusqu'à la mort de Mao suivie par le tournant réformiste, nous avons noté la remarquable efficacité de l'emprise du parti communiste sur la société chinoise. Rejetant les conceptions simplistes et dogmatiques du totalitarisme, nous avons cependant montré les obstacles auxquels s'était heurtée l'ambition totalitaire de Mao, tant dans ses rapports avec ses collègues du parti que dans ses relations avec la société. En prenant pour exemples la révolution culturelle et le mouvement d'envoi des « jeunes instruits » à la campagne, nous avons constaté l'échec de la volonté maoïste de transformer toute une génération selon sa conception personnelle de « l'homme nouveau » : des idées dissidentes et des formes passives ou actives de résistance sont apparues dans la jeunesse qui, n'étant plus réceptive à une propagande déconnectée du réel, a su défendre ses intérêts avec les moyens dont elle disposait. Nous avons vu qu'après la mort de Mao, Deng Xiaoping avait été assez subtil pour abandonner les aspects utopiques du maoïsme ainsi que les impasses de l'économie planifiée tout en maintenant l'essentiel du système de domination du pays par le parti. Malgré le retrait du pouvoir d'une partie de la sphère privée et de la sphère économique, les possibilités pour la société de se doter de moyens de réflexion, d'expression et d'organisation autonomes ont été systématiquement bridées.

- 2 À l'occasion d'un exposé, nous avons vu que cette situation avait entraîné, dans les années 1980, une politisation de la littérature, devenue le seul médium relativement toléré d'expression sociale.
- 3 L'intervention dans le séminaire d'une chercheuse danoise, Cecilia Milwertz, a permis d'aborder un phénomène plus récent : les tentatives qui se font jour depuis une dizaine d'années dans les milieux féministes et homosexuels chinois de créer des organisations autonomes, inspirées et parfois soutenues par des ONG étrangères. La discussion a permis de souligner les importants obstacles réglementaires auxquels se heurtent ces organisations qui peuvent difficilement dépasser le statut d'organismes informels et plus ou moins clandestins. On a cependant noté que, dans ce domaine politiquement peu sensible, les activistes bénéficiaient parfois d'une certaine tolérance, voire d'un véritable intérêt de la part d'une organisation sociale officielle comme la Fédération des femmes.
- 4 Dans le cadre du séminaire interdisciplinaire organisé par le Centre Chine pour compléter la formation des étudiants de DEA, j'ai présenté un aspect essentiel du « totalitarisme réel » mis en place par le régime maoïste : le contrôle de la résidence et des migrations. Dans cette intervention intitulée « La reconstruction de l'espace intérieur à l'époque maoïste : division villes-campagne et migrations organisées », j'ai montré que le résultat de cette volonté de contrôle absolu des déplacements (ou des non-déplacements) de la population avait entraîné l'apparition d'une société rigide, inefficace et profondément inégalitaire.
- 5 Dans une intervention au séminaire de Monique de Saint Martin intitulée « La reconversion des bureaucrates chinois en entrepreneurs », j'ai décrit les politiques économiques qui ont permis la réapparition en Chine d'une couche d'entrepreneurs, en insistant sur les liens intimes qui unissent cette couche à celle des détenteurs du pouvoir et qui lui interdisent, pour l'instant, de constituer une force sociale autonome. J'ai noté également la grande similitude qui existe avec le phénomène de reconversion qui a eu lieu dans les pays anciennement communistes, malgré les différences politiques, similitude qui mériterait certainement une étude comparative menée collectivement par des spécialistes des différents pays concernés.
- 6 Enfin, la conférence que j'ai donnée dans le cadre de l'Université de Tous les Savoirs, intitulée « Comment définir le régime politique chinois aujourd'hui ? » m'a permis de présenter à un public plus large que celui des étudiants de l'École, ma réflexion sur l'application du concept de totalitarisme à la Chine de Mao et sur la nécessité de reconnaître ce qui reste de ce système dans la Chine d'aujourd'hui. Empruntant le terme de « post-totalitarisme » à Juan Linz, j'ai fait remarquer le peu d'intérêt scientifique qu'il y aurait à utiliser dans le cas de la Chine la catégorie fourre-tout de « régime autoritaire », dans laquelle on range généralement tous ceux qui ne sont pas démocratiques, soit plus des trois quarts des régimes de la planète. Au-delà des simples questions de terminologie et contre les illusions d'une inévitable progression de la Chine vers un capitalisme libéral ou semi-libéral (dont l'avènement constituerait la « fin de l'Histoire »), j'ai appelé à une étude rigoureuse et sans *a priori* du fonctionnement du régime chinois et des rapports qu'il entretient avec sa population.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie